

AQVITANIA

TOME 16

1999

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

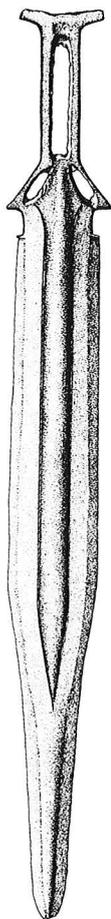
Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE



C. CHEVILLOT,

Dépôts de bronzes, pratiques de dépôt et occupation du sol en Périgord à l'Age du Bronze (XXIII^e au VIII^e siècle a.C.).

7

J.-P. BAIGL,

AVEC LA COLLABORATION DE J. GOMEZ DE SOTO, P. POIRIER, I. KÉROUANTON,

DESSINS DE É. BAYEN,

Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente). Un établissement rural du premier Age du Fer.

31

J. HIERNARD,

AVEC LA COLLABORATION DE D. SIMON-HIERNARD,

Les Santons, les Helvètes et la Celtique d'Europe centrale. Numismatique, archéologie et histoire.



93

A. VILLARET,

L'association de l'empereur et des dieux en Aquitaine. Son rôle dans la société et les mentalités.

127

D. HOURCADE,

Les thermes de Chassenon (Charente): l'apport des fouilles récentes.

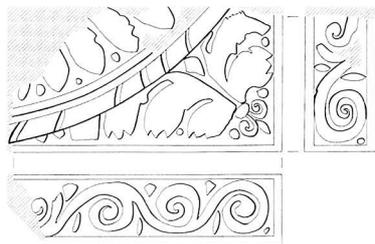
153

ANNEXE

P. POIRIER,

Architecture, combustibles et environnement des thermes de Chassenon : l'apport de l'anthracologie.

179



A. BOUET, C. CARPONSIN-MARTIN,

Enfin un sanctuaire "rural" chez les Pétrucos : Chamiers (Dordogne).

183

ANNEXE 1

235

C. DOULAN,
Les sculptures de Chamiers.



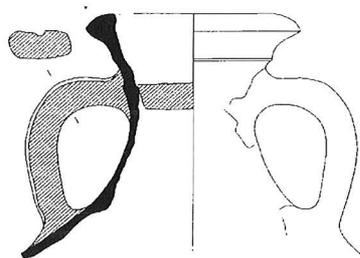
ANNEXE 2

245

A. BARBET, S. HEIDET,
Stucs, peintures et *opus musivum* du site de Chamiers.

251

F. BERTHAULT,
Les amphores de la place Camille-Jullian à Bordeaux.



295

M^a. ROSARIO VALVERDE,
La monarquía visigoda y su política matrimonial.
De Alarico I al fin del reino visigodo de Tolosa.

317

C. BALLARIN, A. BERDOY,
Les céramiques médiévales du site du Castérot à Sarron (Landes).

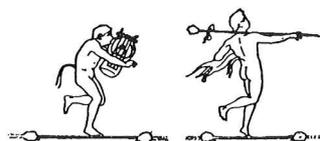
ANNEXE

339

D. DUFOURNIER,
Résultats des analyses chimiques effectuées sur vingt échantillons céramiques
provenant de Sarron et Hontanx.

345

C. COUHADE,
Une intaille "au satyre"
provenant de la commune de Lectoure (Gers).



CHRONIQUE

357

A. BOUET,
Chronique thermale (1990-juin 1999).

Cécile Doulan

Doctorante
 Université Michel-de-
 Montaigne, Bordeaux III

Les sculptures de Chamiers

Le site de Chamiers a livré entre 1886 et 1957 cinq éléments de sculpture¹. Cet ensemble comprend une figurine en bronze de Mercure, deux oiseaux en marbre, un haut-relief en calcaire représentant un personnage au vase et une tête féminine du même matériau. Le lieu de la découverte, daté entre le I^{er} s. et le début du III^e s. p.C, peut-être la fin du II^e s.², permet de situer chronologiquement cette statuaire. Les localisations précises de mise au jour étant inconnues, il demeure impossible de rattacher les sculptures à tel ou tel bâtiment, excepté pour la figurine trouvée à l'intérieur des thermes est.

Les quatre premiers éléments sont conservés au Musée du Périgord³. Le cinquième fait partie de la collection Bardy, probablement depuis sa découverte en 1957⁴.

Ces sculptures, mentionnées à plusieurs reprises dans les comptes-rendus de fouilles de la Société Historique et Archéologique du Périgord, n'ont jamais été véritablement étudiées. Or, elles constituent un ensemble iconographique assez atypique pour l'Aquitaine gallo-romaine. L'intégration thématique de chacune d'elles reste possible au sein de séries représentées en dehors de la cité des Pétrucos. L'étude de cette statuaire permet de revenir sur l'interprétation traditionnelle du complexe de Chamiers.

1. Deux sculptures supplémentaires, mentionnées dans Marchadier 1900, 264, auraient été trouvées en 1900 lors de sondages effectués à 60 m des thermes par la Société de Saint-Gobain. Ces éléments étaient destinés au Musée du Périgord. Sont cités un fragment de jambe, aujourd'hui disparu, et une statuette en pierre dite complète, mais qui pourrait être le personnage au vase découvert en 1900 près des thermes (de Fayolle 1900, 354), aujourd'hui conservé au musée (Barrière 1930, 167 et Tobie 1978, 34. *Infra*, 6-8). Au total, six éléments de sculpture proviendraient donc du site.

2. Voir article de Bouet & Carponsin-Martin dans ce même volume.

3. Mercure : inventaire n° A.2599, figurine acquise en 1906 ; oiseau : n° 94.1.4 ; fragment d'oiseau : non inventorié ; personnage au vase : n° A.1795, entré au musée en 1901.

4. Seules trois photographies en noir et blanc (Bardy 1957, 148) permettent l'étude de cette tête féminine. Deux d'entre elles correspondent aux figures 5a et b de l'annexe ; la troisième est publiée dans Michel 1991, 587, cliché 32.

INVENTAIRE

Les sculptures ont été classées dans l'ordre chronologique de leur découverte. Sont précisés successivement le lieu de découverte de l'objet, sa bibliographie, son état de conservation, ses dimensions indiquées en cm (H. = hauteur, L. = longueur, l. = largeur et ép. = épaisseur) et son matériau.

Figurine de Mercure (fig. 1)

Trouvée en 1886 à la base de l'une des cheminées d'évacuation d'air des thermes, lors de la restauration de l'hypocauste de la piscine (fouilles Durand).

Journal L'avenir de la Dordogne, 1886 ; Hardy 1886, 259-260 ; Michel 1991, 588, cliché 33.

Manque l'attribut tenu dans la main gauche et la chlamyde. Métal boursoflé par endroit. Traces d'"arrachement" au niveau de l'épaule et de l'intérieur de l'avant-bras gauche. Figurine montée sur un socle moderne.

H. 8,5 ; l. 3,5 ; ép. 1,3

Bronze. Patine brun foncé et taches couleur cuivre.

La figurine représente un jeune homme nu, debout dans une position de déhanchement prononcé. Le corps, aux proportions équilibrées et à l'apparence molle, repose sur la jambe droite, celle de gauche est fléchie et le pied, dont seule la pointe touche le sol, est en net recul.

La tête, de forme ovale, légèrement tournée vers la droite, présente un visage sommairement traité : les yeux sont en l'état actuel réduits à de simples évidements et une incision du métal figure la bouche. Il est difficile de déterminer si les deux grands ailerons aux contours arrondis sortent directement de la chevelure ou s'ils appartiennent à un pétase.

Le cou est petit, les épaules tombantes, le torse et le dos plats. La pointe des seins et le nombril évidés recevaient peut-être à l'origine des incrustations⁵.

Les bras sont écartés du corps : celui de droite, pendant, tient une bourse oblongue par le col, tandis que le gauche présente l'avant-bras relevé, la main, aux doigts repliés figurés par des incisions, touchant presque l'épaule. Le sexe, dont les bourses ne sont pas figurées, semble raide ; les jambes fines sont peu modelées et les pieds nus sommairement traités. Bronze de qualité artistique médiocre.

5. Il n'est pas rare que les rondes-bosses en bronze présentent des incrustations de cuivre, d'argent voire d'or au niveau des yeux, de la pointe des seins et du nombril (Santrot 1981, 214).



Fig. 1 : Chamiers : figurine en bronze de Mercure conservée au Musée du Périgord (cliché B. Dupuy).

La figurine est identifiée à Mercure par la présence des ailerons et le port de la bourse. Elle représente une offrande, peut-être de nature votive, déposée dans le complexe de Chamiers. Ce bronze divin ne suffit pas à faire de son lieu de découverte, le bâtiment thermal, un lieu sacré ou de cure⁶. Aucune pièce des thermes n'a en effet été identifiée par A. Bouet comme un espace culturel⁷.

De composition classique, cette figurine appartient à la série des Mercures nus, debout, portant un drapé posé sur l'épaule gauche, enroulé autour de l'avant-bras et dont l'extrémité

6. L'attribution d'un caractère culturel à un bâtiment thermal par la présence d'un ou plusieurs objets divins est un problème évoqué dans Scheid 1992, 27. Cf aussi Aupert 1991, 188. Des découvertes de statuettes et de dédicaces "ex-voto" dans des thermes sont signalées dans Aupert 1991, 190-191 et Aupert *et al.* 1997, 103 : des inscriptions votives à Mactar (Tunisie) et à Saint-Bertrand-de-Comminges, Haute-Garonne (trouvées à proximité des zones de *praefurnia* à l'instar de la figurine de Chamiers) et une Vénus en bronze dans le bâtiment thermal du Centre hospitalier d'Évreux (Eure).

7. Voir article de Bouet & Carponsin-Martin dans ce même volume, p. 193.

tombe jusqu'au genou⁸. Ce type est bien représenté dans l'ensemble de l'Italie et de la Gaule romaine⁹. Cinq exemplaires comparables, issus des cités voisines de celle des Pétrucos, proviennent de Vendevre-du-Poitou (Vienne), de Saintes (Charente-Maritime), de Montignac (Gironde), de Bordeaux (Gironde) et de Monbazillac (Dordogne)¹⁰. Ces petits bronzes aquitains, qui tiennent la bourse de la main droite, correspondent tout à fait au schéma italique.

L'attitude du dieu est cependant singulière : le personnage lève son avant-bras gauche, la main touchant presque l'épaule à la manière de certaines figurations de Jupiter en majesté qui s'appuient à gauche sur un sceptre¹¹. Le geste traditionnel des Mercures tenant le caducée n'est en rien apparenté à celui du petit bronze de Chamiers : il se caractérise par une position baissée du bras. La main – généralement la gauche – ouverte soutient alors le caducée posé sur le bras ou bien l'attribut est tenu droit dans la main.

La position repliée et tournée vers l'avant de celle-ci indique que le dieu se servait d'un objet comme appui. Ainsi, le caducée devait être disposé à la verticale, plaqué contre le bras de la statuette (la main posée sur l'extrémité supérieure de l'attribut).

Ce type figuré n'a rien d'original en soi. Une série de Mercures en bronze, en pierre et en terre cuite se caractérise par une attitude tout à fait comparable. Dans tous les cas, le dieu, figuré en ronde-bosse ou en relief, présente le bras droit ou gauche tendu vers le bas, la main posée sur le sommet du caducée maintenu debout et reposant directement sur le sol ou sur un petit socle¹². L'originalité du Mercure de Chamiers

vient du fait que son avant-bras est relevé et non tendu vers le caducée. Enfin, si l'on considère que l'extrémité de la tige reposait directement sur le sol, la hauteur de l'attribut peut être évaluée à environ 5,5 cm, dimension relativement importante par rapport à celle de la figurine.

É. Thévenot parle d'hypertrophie de l'attribut ailé¹³. Cette disposition du caducée est l'un des procédés destinés, selon cet auteur, à mettre en évidence les serpents, symbole de fécondité, de l'attribut divin, et on connaît bien l'importance de cet animal dans le bestiaire figuré de la Gaule romaine. Les dimensions du caducée sont ainsi multipliées et le rendu des serpents devient peu ordinaire. Cette remarque ne se justifie véritablement que pour les représentations qui ont conservé l'attribut, ce qui n'est pas le cas à Chamiers.

Aucun indice typologique ou stylistique ne permet une datation plus précise que celle du Haut-Empire.

Pigeon (fig. 2)

Sans localisation précise. Photographié en 1886 ou 1887 par Ch. Durand.

Michel 1991, 587, cliché 31.

Manque la tête (mortaise cylindrique dans le cou). Présence dans le corps de l'animal de deux tiges métalliques affleurant à la surface du dos, espacées d'environ 3 cm et décalées l'une par rapport à l'autre. Traces de ciseau sur le dos.

H. max. 11 ; L. 22 ; l. 9

Marbre blanc veiné violet. Provient de Synnada ou Dokimeion, près d'Afyon en Turquie¹⁴ (identification A. Blanc).

L'oiseau est représenté dans une attitude de repos, c'est-à-dire posé sur le ventre. Les longues ailes, sculptées en léger relief, font bloc avec le corps en forme d'amande. La position étirée du cou indique que la tête de l'animal était relevée, à peine tournée vers la droite. Son dos est plat et sa courte queue, légèrement relevée, est suggérée

8. Les traces d'"arrachement", remarquées sur l'épaule et l'avant-bras gauche, sont vraisemblablement le négatif d'une chlamyde encore soudée à la figurine lors de sa découverte. Cet extrait de la description assez fidèle de l'objet, donnée dans le journal *L'avenir de la Dordogne* du 23 mai 1886, confirme cette restitution : "[...] le bras gauche portant un filet dont une partie entoure l'avant-bras et pend vers la terre, tandis que l'extrémité opposée suit le bras par derrière et vient se replier sur l'épaule". Le terme "filet" désigne ici la chlamyde qui, portée ainsi, s'apparente à une longue bande d'étoffe.

9. Boucher 1976, 108.

10. Respectivement : Poitiers, Musée Sainte-Croix (inventaire n° B7070) ; Saintes, Musée archéologique (n° 49.2108) ; lieu de conservation inconnu ; Bordeaux, Musée d'Aquitaine (n° D.80.2.102 et n° 79.16.1) (Doulan 1993, I, 34-40, 116-117 et II, fig. S22 à S24 et S26 à S27 ; Santrot 1981).

11. Boucher 1976, fig. 148 à 153 par exemple.

12. Les exemples les plus représentatifs de la série respectivement dans les domaines des bronzes, des reliefs en pierre et des terres-cuites sont les suivants : la statuette conservée à la Bibliothèque Nationale : Babelon et Blanchet 1895, 354 et Reinach II, 174, n° 7 ; le petit bronze de Chatenay (Nièvre) : Boucher 1976, pl. 43, fig. 196 (la main gauche passe à l'intérieur de la boucle formée par la tête des serpents et repose sur le noeud du caducée) ; la stèle de Bordeaux : Espérandieu II, 1072 ; la figurine de Bordeaux : Rouvier-Jeanlin 1972, 207, n° 482.

13. Thévenot 1968, 83.

14. Sur les carrières d'Asie Mineure, cf. l'article de Waelkens 1992, 25-29.



Fig. 2 : Chamiers : oiseau en marbre conservé au Musée du Périgord (cliché C. Carponsin-Martin).

par un arrondi terminal. Une rainure axiale traverse le ventre de l'oiseau. Les pattes ne sont pas figurées.

La représentation est schématique, mais suffisamment réaliste pour identifier l'animal à un pigeon. Le corps assez dodu, les ailes allongées et le cou nettement marqué sont ici les signes distinctifs de ce columbidé. En revanche, l'absence de queue, normalement longue, et le dos trop plat de la sculpture attestent une volonté de négliger certaines parties du corps de l'animal, à moins qu'un élément rapporté, de nature autre que le marbre, n'ait terminé la sculpture. Les tiges métalliques et les traces de ciseau en seraient des témoignages. La sculpture est 5 à 10 cm plus petite que nature. Le choix du marbre ne semble pas dû au hasard¹⁵ : les veines violettes, tirant vers le gris, rappellent la teinte gris-bleu à des reflets pourpres du plumage de l'oiseau.

Cet objet, sans parallèle dans les cités voisines, peut être comparé à la série des quelques figurations d'oiseaux en pierre, identifiés à des pigeons-colombes – plus rarement à des corbeaux –, trouvées principalement en Côte-d'Or entre Beaune et Alise-Sainte-Reine¹⁶.

15. Sur cette question, cf. Herrmann 1992, 30-31.

L'animal se présente toujours en couple, associé ou non à un dieu nommé "dieu aux oiseaux" et dont le culte semble strictement limité à cette région. Les sculptures des sanctuaires de Beire-le-Châtel et de Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) représentent des couples de colombes parfois associés par quatre voire six et posés sur un perchoir commun¹⁷. Elles ont été trouvées dans des contextes datés du I^{er} à la fin du IV^e s. p.C.

L'attitude tout à fait naturelle de ces oiseaux semble être sensiblement la même d'un pigeon à un autre : ils sont en position de repos, les pattes, visibles ou non, repliées sous le ventre. Il en est ainsi du pigeon de Chamiers dont les pattes ont été volontairement omises.

Simple élément de décor, animal-attribut d'une divinité ou substitut d'offrande en nature, cet objet est assurément lié à l'univers divin.

16. Un pigeon en bronze provient du sanctuaire du Vieil-Évreux. Boucher 1988, 56, n° 22.

17. Espérandieu III, 2354, 2355, 2377 (Mont Auxois) ; IX, 7280 (Alise-Sainte-Reine) ; XI, 7680, 7684 (Mont-Auxois) et Deys 1992, 49-51 pour les figurations du "dieu aux oiseaux" surtout. Espérandieu III, 2109 (Beaune) ; IV, 3586 (entre Varanges et Marliens), 3636 (Beire-le-Châtel, 16 colombes au total) ; XIII, 8288 (Alise-Sainte-Reine) ; Lantier xv, 9074, 9075, 9076 et mention de deux colombes en bronze aujourd'hui disparues (Nuits-Saint-Georges, Les Bolards) ; Deys 1976, n° 50 et 51 et Deys & Rolley 1973, n° 42, pl. XII pour les couples de colombes.

L'oiseau pouvait être associé à un ensemble sculpté ou architectural.

Aucun élément ne permet de proposer une fourchette chronologique autre que celle comprise entre le I^{er} et la fin du II^e-début du III^e s. p.C.

Pigeon (fig. 3)

Sans localisation ni date précises.

Inédit.

Brisé à mi-corps à l'emplacement de deux mortaises destinées à recevoir chacune une tige en fer fichée dans le dos de l'animal à 2 cm de profondeur. Subsiste la tige

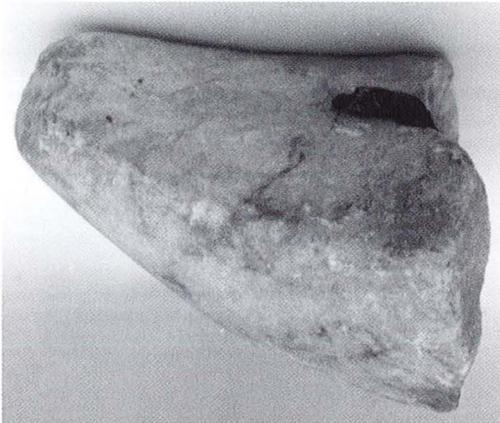


Fig. 3 : Chamiers : moitié d'oiseau en marbre conservé au Musée du Périgord (cliché P. Dagand, Musée du Périgord).

de gauche. Traces de ciseau sur le dos de l'animal.

H. max. 7,5 ; L. max. 12,3 ; l. max. 9,1

Marbre blanc veiné violet.

Partie arrière du corps d'un oiseau en forme d'amande. La queue schématique, légèrement relevée, se termine par un arrondi.

Cette pièce est en tous points similaire au pigeon étudié précédemment. Les deux oiseaux formaient peut-être un couple, à l'instar de ceux de Côte-d'Or.

Personnage au vase (fig. 4)

A 60 m des thermes est en 1900 lors du dégagement d'un mur circulaire dans une sablière par la société de Saint-Gobain.

Marchadier 1900, 264 ; de Fayolle 1900, 354 ; Espérandieu II, 1273 ; Tobie 1978, 34.

Manque la tête (encastrée à l'origine : mortaise dans le cou) et le bras droit jusqu'à la main. Dessus des épaules sabré et support arrière tronqué. La jambe droite s'interrompt à mi-cuisse, la gauche au genou. Le col du vase est brisé. Trace d'arrachement (probablement d'une anse) sur le vase à la jonction de l'épaule et de la panse. Surface très épaufrée (en particulier le haut du corps). Restauration moderne visible au niveau de l'épaule gauche et du torse (cassure faite lors de la découverte de la sculpture).

H. max 41 ; l. max 18,5 ; ép. 25,5 ; personnage : H. max. 41 ; l. max. 16 ; ép. 17,5 ; vase : H. 17,5.

Calcaire.

Haut-relief d'un personnage masculin nu, debout, le corps en appui sur la jambe droite et adossé à un puissant support en forme de pilier. Le corps semble correctement proportionné et de réalisation soignée : le torse est fin, les pectoraux à peine exprimés, la taille bien marquée. Le sexe, en grande partie disparu, semble avoir été de taille anormalement réduite. Le galbe de la cuisse gauche – légèrement décalée par rapport à l'autre – est bien rendu et le genou est marqué. Les bras étaient séparés du torse ; le gauche, rattaché au support, est légèrement plié, le coude en arrière. Le personnage maintient des deux mains contre son bas-ventre un vase à haut col cylindrique, à épaulement nettement marqué et à panse ovoïde reposant sur un fond plat. La panse est décorée d'incisions formant un motif en grille avec lignes intermédiaires verticales. Ce vase est tenu de la main gauche par le col et de la droite par le fond dans une position quasi horizontale.

Un drapé aux plis épais, originalement disposé, s'enroule autour du bras gauche, laissant nu l'avant-bras, deux pans se croisant sur le poignet et retombant lourdement de part et d'autre jusqu'au mollet.

Cette statuette atypique pose un double problème d'identification et de fonction. Doit-on reconnaître un élément de décor des thermes¹⁸ en raison du vase (à eau ?) que tient le personnage ? Son iconographie et son possible rattachement à une série offrent en tout cas la possibilité de s'interroger sur sa nature plus

18. Cette sculpture, trouvée dans une sablière à proximité des thermes, est ainsi implicitement rattachée à l'édifice des bains ; pourtant aucun élément probant n'assure cette restitution. Aucune statue comparable n'est inventoriée dans Manderscheid 1981.



Fig. 4 : Chamiers : haut-relief en calcaire d'un personnage au vase conservée au Musée du Périgord (cliché C. Doulan). a : vue de face ; b ; profil gauche.

symbolique. L'association de trois éléments iconographiques invite en effet à identifier un dieu. La nudité, le drapé autour du bras ainsi que la position déhanchée du corps forment un ensemble caractéristique des représentations divines masculines, telles que celles d'Apollon ou de Mercure par exemple¹⁹. Cependant, l'absence d'attribut divin typique empêche toute identification du dieu figuré. A moins que le vase (vraisemblablement une "cruche" à une anse prenant naissance sur le col ou la lèvre et se rattachant sur la carène au niveau de l'épaule, et au décor atypique²⁰) tenu en évidence contre le corps ne fasse office d'attribut.

19. Apollon : Reinach II, 1, 95, n° 10 et Mercure : *Id.*, *ibid.*, 150, n° 4 par exemple.

Dans ce cas, cette statuette pourrait s'intégrer dans la large série des personnages masculins associés à un vase, que l'on trouve répandue dans l'ensemble du monde gréco-romain.

Au sein de cette catégorie, se côtoient différents types divins qui ne sont pas tous assimilables au dieu de Chamiers. Les dieux-fleuves, personnages à demi couchés sur une urne fluente, ne sont pas comparables. Le type d'*Hercules Bibax* semble de même ne pouvoir être confondu avec le personnage de Chamiers²¹. La nature peu virile de celui-ci et l'absence de la

20. A notre connaissance, un tel motif n'a pas son strict équivalent sur les vases en terre cuite, métal ou verre. Est-il le résultat d'une interprétation libre d'un motif emprunté au répertoire décoratif (le motif des feuilles imbriquées par exemple) ou encore la représentation d'un filet en corde pour le transport ou la suspension de vase ?

21. Cf Gros 1996, 325, fig. 8 pour un exemple en pierre d'*Hercules Bibax*.

léonté empêchent toute confusion avec Hercule. Bacchus enfin tient généralement un canthare.

L'iconographie d'Apollon est assez proche de celle de notre personnage. Le dieu apparaît sur quelques reliefs gallo-romains déversant l'eau d'une urne ou d'une cruche²². Deux statues gréco-romaines le figurent debout, manipulant un vase²³ dont l'un est de forme apparentée à celui de Chamiers. Enfin, le traitement peu viril du nu de ce dernier correspond assez bien à celui des représentations habituelles du dieu. Ces rapprochements ne suffisent toutefois pas pour identifier avec certitude le personnage de Chamiers à Apollon.

Cette sculpture est datée entre le I^{er} et le début du III^e s. p.C.

Tête féminine (fig. 5)

Trouvée en 1957 lors des nivellements effectués sur le site. Elle proviendrait de la zone des thermes (renseignement Fr. Michel).

Bardy 1957, 148, 152 ; Michel 1991, 587, cliché 32.

Visage très dégradé (usure du calcaire notamment au niveau du nez), yeux aux pupilles creuses.

H. 10

Calcaire.

Tête féminine légèrement inclinée vers l'arrière. Cette position met en évidence tout le bas du visage, déjà particulièrement exposé du fait de sa rondeur excessive. La face, de forme ronde, présente des traits grossiers.

Le front est étroit, les yeux sont ourlés de lourdes paupières et ont les prunelles évidées, le nez est fort, la bouche aux lèvres jointes est petite, le menton est peu marqué et les joues sont gonflées des yeux jusqu'au bas du menton. Les cheveux, répartis de part et d'autre d'une raie médiane et formant au niveau des tempes



a



b

Fig. 5 : Chamiers : tête féminine (cliché J.-Cl. Vincent).
a : vue de face ; b : profil gauche.

22. Ce type figuré est peu fréquent : Espérandieu IV, 3385 et *GIL* XIII, 5660 (autel trouvé dans le *tepidarium* des thermes de Vertault, Côte-d'Or). Apollon a été identifié par S. Deyts, Deyts 1976, 220. Espérandieu X, 7586 (stèle découverte dans le sanctuaire de l'Altbachtal, Trèves). Ce dernier type est appelé "Apollon à la cruche" par É. Espérandieu. Chr. Vernou propose de le reconnaître à Saintes dans une ronde-bosse fragmentée figurant un jeune homme tenant un vase (une cruche ?) contre sa cuisse : Vernou 1988, 281, fig. 3. D'une manière générale, Apollon est peu représenté en Aquitaine.

23. Reinach II, 1, 100, n° 9 et 101, n° 2. La provenance de ces statues n'est pas précisée.

*deux ondulations dissimulant en grande partie les oreilles, sont tirés en arrière pour se rejoindre sur la nuque. Ils semblent attachés*²⁴.

Ce visage inexpressif est identifiable à celui d'une femme du fait de la coiffure, comparable à celles de l'époque julio-claudienne²⁵. Le sculpteur avait peut-être pris la peine de souligner le regard du personnage par le procédé des incrustations des pupilles. Est-ce le portrait d'une jeune femme ou le visage d'une déesse ?

La disposition des cheveux caractérise aussi bien des portraits féminins anonymes²⁶ que des figurations en pierre de déesses-mères²⁷. Ainsi, la coiffure n'est-elle pas un élément distinctif. Les traits et les rondeurs du visage individualisent cette tête qui ne possède pas la grâce des portraits de jeunes femmes. Quant aux déesses-mères en pierre de la cité des Pétrucos, elles ont malheureusement toutes perdu leur tête²⁸.

Une tête féminine en pierre, trouvée à Condat-sur-Trincou (Dordogne), identifiée sans certitude à un portrait de matrone²⁹, s'apparente à notre

sculpture par la coiffure et le style assez fruste. Elle est datée à partir du II^e s. p.C. en raison du traitement en creux des pupilles, ce qui pourrait inciter à attribuer une date analogue à la sculpture de Chamiers.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il convient de replacer cet ensemble statuaire dans son contexte, afin de préciser en quoi il acquiert toute sa cohérence au sein d'un espace cultuel.

Deux faits essentiels sont à retenir : d'abord l'existence d'une statuaire se rapportant sans conteste au monde des divinités (dans le cas d'un portrait, la tête peut s'interpréter comme celui d'une fidèle) ; ensuite, l'attestation d'une pratique rituelle romaine, celle du don, par l'entremise de la figurine de Mercure et de la dédicace offerte par [V]alerius Silvanus à Jupiter Très Bon Très Grand et à l'empereur Tibère³⁰.

Si les représentations divines se rencontrent aussi bien au sein de *villae* que de sanctuaires publics, la présence sur le site d'une statuaire exclusivement divine d'une part, la reconnaissance du statut public des thermes³¹ d'autre part écartent toutefois l'idée d'un culte domestique. Il apparaît évident que les sculptures de Chamiers appartiennent à un sanctuaire public.

24. Aucune des trois photographies de l'objet ne présente une vue de derrière.

De plus l'usure de la pierre a fortement dégradé la coiffure. Les cheveux sont-ils réunis sur la nuque en un nœud simple ?

25. Poulsen 1962, 72, n° 37, pl. LVIII-LIX (portrait de Livie) et 111-112, n° 75, pl. CXXX-CXXXI (buste d'une romaine).

26. Espérandieu III, 2374 = Deys 1976, n° 2 par exemple (Mont Auxois). Le traitement de la coiffure est nettement plus soigné.

27. Certaines têtes de déesses-mères santonnes arborent une coiffure avec cheveux tirés en arrière et réunis en chignon sur la nuque en formant une boucle : Espérandieu II, 1319 et 1329 ; Maurin *et al.* 1994, 90-91. Elles sont datées du I^{er} au milieu du II^e s. p.C. d'après leur contexte archéologique.

28. Espérandieu II, 1271 (provenance régionale) ; 1272 (Périgueux) ; 1309 (Campniac). Une dernière provient de la *domus* des Bouquets à Périgueux : Collectif 1995, 116, pl. XI, ill. 15.

29. Girardy-Caillat & Lacombe 1990, 148.

30. Voir article de Bouet & Carponsin-Martin dans ce même volume, p. 207.

31. Cf. les remarques formulées par Bouet & Carponsin-Martin, 15-17 à ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations particulières

BSHAP : *Bulletin de la Société historique et Archéologique du Périgord*.

DAP : *Documents d'Archéologie Périgourdine*.

Aupert, P. (1991) : "Les thermes comme lieux de culte", in : *Les thermes romains*. Actes de la table ronde organisée par l'École Française de Rome (Rome, 11-12 novembre 1988), Paris-Rome, 185-192.

Aupert, P., M. Amandry, É. Dhenin, É. Follain,

Fr. Gerber, L. Goulpeau, D. Gricourt, B. Guillot, P. Lanos, A.-G. Philippot-Blot et J. Moesgaard (1997) : *Les thermes d'Évreux*, Documents Archéologiques de l'Ouest, Angers.

Babelon, É. et J. A. Blanchet (1895) : *Catalogue des bronzes de la Bibliothèque Nationale*, Paris.

- Bardy, M. (1957) : "Procès-Verbal", *BSHAP*, 84, 148, 152.
- Barrière, P. (1930) : *Vesunna Petrucoriorum*, Périgueux.
- Boucher, S. (1976) : *Recherches sur les bronzes figurés de la Gaule pré-romaine et romaine*, BEFAR, 228, Rome.
- Boucher, S. et J. P. (1988) : *Musée d'Évreux, collections archéologiques, bronzes antiques, 1. statuaire et inscription*, La Chapelle Montligeon.
- Bouet, A. et C. Carponsin (1999) : Enfin un sanctuaire "rural" chez les Pétrucocores : Chamiers (Dordogne), *Aquitania*, 16, 183-234.
- Collectif (1995) : *Architecture et vie privée : la domus des Bouquets, futur musée gallo-romain*, Musée du Périgord, Catalogue de l'exposition, Périgueux.
- Collectif (1998) : *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César*, Musée archéologique de Dijon, Catalogue de l'exposition, Dijon.
- De Fayolle, G. (1900) : "Procès-verbal", *BSHAP*, 27, 354.
- Deyts, S. (1976) : *Dijon, musée archéologique, sculptures gallo-romaines mythologiques et religieuses*, Paris.
- (1992) : *Images des dieux de la Gaule*, Paris.
- Deyts, S. et Cl. Rolley (1973) : *L'art de la Bourgogne romaine, découvertes récentes*, Dijon.
- Doulan, C. (1993) : *Le culte de Mercure en Aquitaine*, TER, 2 vol., Bordeaux.
- Espérandieu, É. et suppléments R. Lantier (1907-1966) : *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, I-XV, Paris.
- Girardy-Caillat, Cl. et Cl. Lacombe (1990) : "La dame au catogan", *DAP*, 5, 145-148.
- Gros, P. (1996) : "Hercule à *Glanum*. Sanctuaires de transhumance et développement 'urbain'", *Gallia*, 52, 311-331.
- Hardy, M. (1886) : "Procès-verbal", *BSHAP*, 13, 259-260.
- Herrmann, J. J. (1992) : "Carrières et sculptures en marbre aux époques romaine et tardive", in : *Le marbre dans l'Antiquité, Les Dossiers d'Archéologie*, n° 173, 30-39.
- Journal *L'Avenir de la Dordogne* (23 mai 1886) : "Chronique locale", Périgueux.
- Manderscheid, H. (1981) : *Die Skulpturenausstattung der Kaiserzeitlichen Thermenanlagen*, Berlin.
- Marchadier, M. (1900) : "Procès-verbal", *BSHAP*, 27, 264.
- Maurin, L., M. Thauré et J.-Fr. Buisson (1994) : *Saintes antiques (Charente-Maritime)*, Guides archéologiques de la France, Paris.
- Michel, F. (1991) : "Le dossier des monuments romains de Chamiers", *BSHAP*, 68, 561-589.
- Poulsen, V. (1962) : *Les portraits romains, I-République et dynastie julienne*, Copenhague.
- Reinach, S. (1906-1930) : *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, I-VI, Paris.
- Rouvier-Jeanlin, M. (1972) : *Les figurines gallo-romaines en terre-cuite au Musée des Antiquités Nationales*, Suppl. 24 à *Gallia*, Paris.
- Santrot, J. (1981) : "Une statuette de Mercure à Montbazillac (Dordogne)", *Gallia*, 39, 211-217.
- Scheid, J. (1991) : "Épigraphie et sanctuaires guérisseurs en Gaule", *MEFRA*, 104, 1, 25-40.
- Thévenot, É. (1968) : *Divinités et sanctuaires de la Gaule*, Paris.
- Tobie, A. (1978) : "Occupation antique et carte archéologique : l'exemple de la région à l'ouest de Périgueux", in : *Recherches sur l'histoire de l'occupation du sol du Périgord*, Paris, 7-42.
- Vernou, Chr. (1988) : "Éléments de sculpture antique", in : *Les fouilles de "Ma Maison". Études sur Saintes antique*, Suppl. 3 à *Aquitania*, 279-290.
- Waelkens, M. (1992) : "Carrières et marbres de l'Asie Mineure", in : *Le marbre dans l'Antiquité, Les Dossiers d'Archéologie*, n° 173, 22-29.